

# Ajustement structurel, transformation alimentaire et évolution de la consommation au Nigeria

Alix Servais Afouda\*

## Introduction

*Le Nigeria peut être considéré comme une puissance potentielle, tellement ses ressources sont abondantes et diversifiées (Bach et al., 1988 ; Afouda et Soulé, 1992 ; Egg et Igué, 1993). De son territoire national - de 942 000 km<sup>2</sup> et comprenant plusieurs zones agro-climatiques aux ressources du sous-sol (pétrole, gaz naturel, fer, cuivre...) en passant par la vitalité de la population (100 millions), le Nigeria dispose des atouts nécessaires pour son développement. Le fonctionnement de son économie dépend largement du pétrole qui contribue de nos jours pour environ 96 % aux revenus d'exportation. De la moitié des années 70 au début de la décennie 80, la rente pétrolière a permis à l'État de financer les importations des denrées alimentaires<sup>1</sup> pour nourrir aux moindres coûts les villes en plein essor, conformément à la théorie des avantages comparatifs. Mais la crise pétrolière survenue en 1981 a provoqué une baisse drastique des revenus de l'État et un dysfonctionnement l'économie. Elle a amené les dirigeants à adopter une série de mesures qui en se renforçant au fil des années ont conduit en 1986 à la mise en application du programme d'ajustement structurel (PAS) sur*

\* Laboratoire d'analyse régionale et d'expertise sociale (LARES) - B.P. 08-0592 Cotonou (Bénin) - Tél. (229) 30 52 40 Fax (229) 30 52 41

<sup>1</sup> D'après les données de la Banque Centrale du Nigeria (CBN), le total des importations céréalières qui n'était que de 282 000 tonnes en 1970, atteint 2 467 000 tonnes en 1981, soit une augmentation de 775 % en 11 ans.

fond de dévaluation de la monnaie nationale (le naira). Ces mesures visent à redresser l'économie tout en assurant la protection de l'agriculture. Pour les autorités nigérianes, cette dernière, doit à la fois alimenter une population en pleine croissance, générer des ressources en devises, offrir à l'industrie les matières premières dont elle a besoin et assurer une augmentation des revenus par habitant à travers la création d'emplois directs et indirects. L'un des moyens envisagés pour atteindre ces objectifs est le développement du système de transformation. En effet, tout en créant des emplois, les unités de transformation permettent de valoriser la production locale. Très tôt, il s'est avéré que la transformation par la grande industrie moderne utilisant la technologie importée était peu rentable. On a alors assisté à un développement des petites unités de transformation utilisant une technologie appropriée : traditionnelle ou à peine mécanisée.

Dix ans après la mise en application de la nouvelle politique par les autorités fédérales, on peut déjà essayer d'apprécier les grands changements intervenus. L'analyse de l'évolution de la consommation alimentaire notamment à partir des petites unités de transformation permet de voir comment les Nigériens s'adaptent au nouveau contexte économique marqué par le PAS, la dévaluation monétaire (le naira) et les mesures de protection de l'agriculture. Ce travail<sup>2</sup> poursuit quatre objectifs spécifiques : apprécier les modifications intervenues dans la consommation alimentaire depuis 1986 ; dégager les facteurs qui sont à la base de ces modifications tout en insistant sur leur poids relatifs ; montrer le niveau d'évolution (de développement) des unités de transformation, notamment les petites, tout en mettant l'accent sur leur production (nature, volume) ; et cerner le fonctionnement de ces petites unités de transformation.

<sup>2</sup> Cet article reprend, dans ses grandes lignes, l'étude intitulée « Petites unités de transformation et évolution de la consommation au Nigeria », qui a été réalisée en août 1994 pour le compte de l'IRAM - Montpellier, dans le cadre des travaux de l'équipe INRA - IRAM - LARES. Nous tenons à remercier ici MM. Jérôme Coste, Johnny Egg et John O. Igue pour avoir autorisé son exploitation.

## Les principales mesures du PAS et leur impact

### Les mesures mises en œuvre

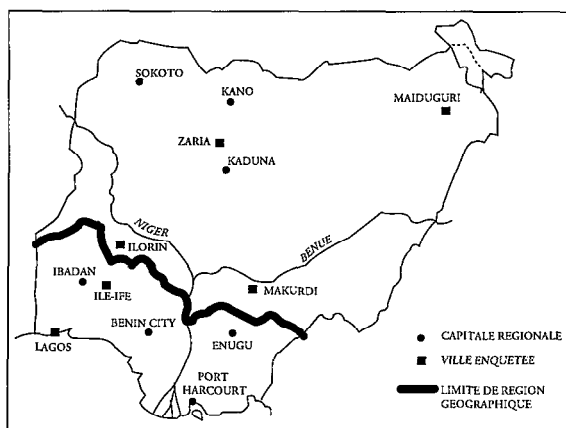
On peut de nos jours parler d'un programme d'ajustement structurel (PAS) à la Nigériane, car celui-ci reste marqué par des phases de dérégulation et de régulation de l'économie par l'État.

## Méthodologie

Partant du constat que le Nigeria dispose de la population la plus urbanisée d'Afrique, du réseau des villes le plus dense, et que l'importance et la nature des unités de transformation alimentaire répondent souvent aux exigences de la demande urbaine, nous avons été amené à faire des enquêtes ponctuelles pour apprécier l'évolution de la consommation alimentaire. Elles étaient d'autant nécessaires que jusque-là, il n'y avait pas de données d'enquêtes budget-consommation couvrant l'ensemble de la Fédération. Nos investigations ont été menées à trois niveaux : restaurants populaires, marchés périodiques et petites unités de transformation. Le choix de ces petites unités s'explique par leur rôle prépondérant dans le système de transformation alimentaire au Nigeria. Ces investigations tiennent compte des grandes zones agro-écologiques Sud, Centres

(middle-belt) et Nord - auxquels correspondent trois différents types de régime alimentaire : prédominance des tubercules (manioc, igname) au Sud, de mil/sorgho au Nord et association de tubercules et de céréales au Centre. Deux ou trois villes ont été retenues dans chaque zone agro-écologique (carte) : Lagos (État de Lagos), Ibadan (État d'Oyo) et Ilé-Ifé (État d'Oshun) dans le Sud ; Ilorin (État de Kaduna) et Makurdi (État de Benue) dans le « middle-belt » ; Zaria (État de Kaduna) et Maiduguri (État de Borno) dans le Nord.

Les enquêtes dans les restaurants populaires, visaient à apprécier les types de plats qui sont les plus consommés par les populations urbaines afin de déterminer les produits vivriers ayant servi à leur préparation. Sur les marchés périodiques, il fallait déterminer la nature, les prix, l'origine et l'importance relative des produits vivriers les plus consommés. Dans les petites unités de transformation du Sud et du Middle Belt, un intérêt particulier a été accordé aux unités qui assurent la production des dérivés des tubercules (manioc, igname) tandis qu'au Nord, il a été surtout question de celles qui s'occupent des céréales (tableau 1). Ainsi des informations sur l'évolution dans le temps, le fonctionnement, l'effectif des employés, la nature et le volume des productions, les sources d'approvisionnement, les débouchés, les techniques de transformation, etc. de ces petites unités sont recueillies.



La Fédération nigériane en 1960 (3 régions)

	Localisation	Céréales	Igname	Manioc	Total
SUD	Lagos	5	0	5	10
	Ibadan	10	3	21	34
	Ilé-Ifé	5	1	9	15
CENTRE	Ilorin	5	2	8	15
	Makurdi	5	0	8	13
NORD	Zaria	15	0	0	15
	Maiduguri	15	0	0	15
	<b>Total</b>	60	6	51	117

Tableau 1 - Répartition des petites unités de transformation alimentaire enquêtées au Nigeria suivant la nature de leur production (avril-juin 1993).

Source : Enquêtes de terrain.

*Taux officiel*

	FCFA pour 1 naira	Taux parallèle
1986	425	100
1989	40	32
1992	14	10

Bien que les principaux objectifs à travers le PAS demeurent le rétablissement de l'équilibre budgétaire et celui de la balance des paiements, la diversification des bases productives afin de rendre l'économie moins dépendante du pétrole, etc., les interventions plus ou moins dirigistes de l'État donnent au PAS nigérian un cachet particulier. En fonction de la nature de ces mesures, trois périodes peuvent être considérées :

- De 1986 à 1993, on assiste à une relative dérégulation de l'économie. La monnaie nationale, le naira, connaît plusieurs dévaluations pour réduire l'écart existant entre le taux officiel et le taux parallèle.

Le marché de changes est libéralisé pour faciliter l'allocation des devises aux opérateurs économiques. Les offices de commercialisation d'État (marketing boards) qui avaient le monopole de la commercialisation des produits agricoles et de la distribution des engrais sont dissouts. Ils sont remplacés par des structures privées dont la gestion est jugée plus rentable. Toutefois, on note une prohibition des importations de céréales. Celle-ci vise à stimuler la production nationale.

- Durant l'année 1994, l'État instaure à nouveau une politique régulationniste dans le but de juguler la crise économique et sociale persistante. Le naira est renchérit le 10 janvier, 1\$ = 22 naira soit la veille de la dévaluation du FCFA. Le contrôle des changes est aussi instauré.

- Depuis le 19 janvier 1995, on assiste à nouveau à la dérégulation de l'économie. Le cours du naira est désormais fixé par le marché 1 naira = 7 FCFA en janvier 1995. Le contrôle des changes est levé et les entreprises peuvent désormais détenir des devises sans passer par la CBN. Le décret de « Nigerianisation » des entreprises (Nigerian Promotion Decree) de 1989 - qui imposait un partenaire local à tout investisseur étranger et lui interdisait la détention de plus de 40 % du capital social - est aboli dans le but de favoriser l'investissement étranger. La prohibition des importations de céréales est levée, mais remplacée par des taxes élevées.

une dérégulation à géométrie variable

*Inflation*

1990	7,5 %
1992	46 %
1994	100 %

une crise persistante

**L'impact des mesures**

Le moins qu'on puisse dire à propos du PAS Nigérian est qu'il n'a pas encore véritablement contribué à juguler la crise que connaît le pays depuis 1982. En effet, la balance budgétaire et celle des paiements restent chroniquement déficitaires. Le déficit public atteint 10 % du PIB. Malgré les différentes dévaluations, le naira n'a cessé de se déprécier. L'inflation est devenue galopante. Dès lors, la flambée des prix des produits réduit considé-

ablement le pouvoir d'achat des consommateurs. En effet, entre 1985 et 1994, les prix nominaux des produits agricoles ont été multipliés au moins par 8 (Afouda, 1994).

La production des grandes entreprises est restée nettement en deçà des capacités installées. Son niveau passe de 85 % avant 1986 à 10 % en 1989 dans les mèneuries et de 90 % avant 1986 à 70 % en 1989 dans les brasseries (Damais et Egg, 1994). Cette baisse de la production durant la période d'ajustement structurel s'explique par deux facteurs principaux : les difficultés d'approvisionnement des industries suite à l'adoption de la nouvelle stratégie de substitution des matières importées par les denrées locales et la hausse des coûts de production pendant que le pouvoir d'achat des consommateurs ne cesse de diminuer. Dans le contexte de crise aigüe que vivent des populations de plus en plus nombreuses, les stratégies de survie et d'auto-subsistance alimentaire se sont développées avec le reflux de groupes de citoyens vers les campagnes. Dans le cadre de la pluriactivité désormais généralisée au niveau des individus, la création d'une ferme agricole (et/ou d'élevage) est devenue le moyen de garantir à peu de frais l'alimentation du ménage. D'après les données de la FAO les cultures de riz et de blé connaissent un net accroissement depuis 1986 vraisemblablement en lien avec la prohibition des importations. Celles des autres céréales enregistrent une progression lente, voire une stagnation selon les cas (figure 1).

une baisse de la  
production agro-  
industrielle

une relance de la  
production  
agricole...  
et une production des  
tubercules en nette  
croissance

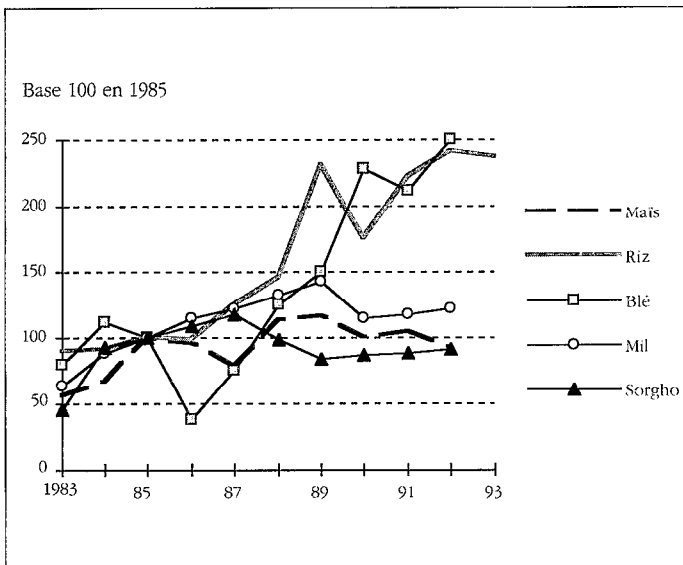


Figure 1 - Évolution des productions de céréales.

Source : d'après Damais G. et Egg J., 1994

La moindre utilisation des engrais liée à la hausse de leurs prix semble avoir considérablement freiné l'accroissement de la production des céréales traditionnelles.

En effet, par rapport à 1983-1986, les prix réels moyens des engrais de la période 1987-1993 ont augmenté d'au moins 300 % alors que ceux des produits agricoles sont restés quasiment stables. Les hausses significatives - qui ne dépassent guère 50 % - concernent seulement le riz (Afouda, 1994 ; Damais et Egg, 1994).

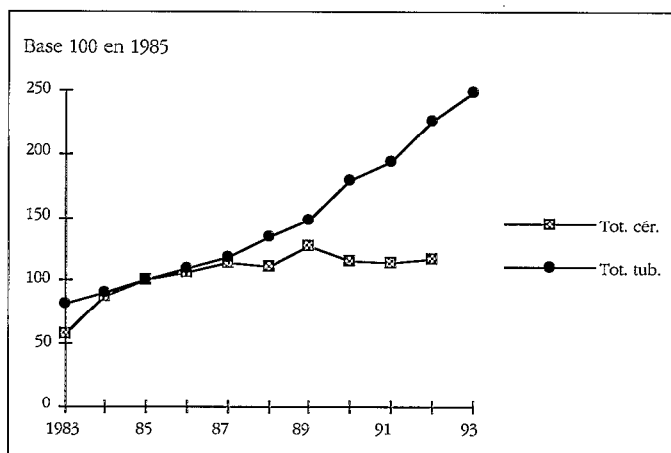


Figure 2 - Évolution comparée des productions de céréales et de tubercules (FAO)

La production des tubercules augmente considérablement à partir de 1986. Cette augmentation s'explique surtout par ce fait qu'en dehors de la zone traditionnelle du Sud, la culture du manioc s'est généralisée au Centre et dans certaines régions du Nord. Une comparaison de la production des céréales avec celle des tubercules montre que la hausse est beaucoup plus importante depuis l'application du PAS.

Dans l'ensemble, la crise que connaît le Nigeria depuis le début des années 80 se prolonge. Elle est marquée par la détérioration des conditions de vie des populations. Dès lors, le niveau et la nature de la consommation vivrière ont sensiblement changé.

## 12 L'évolution de la consommation vivrière

### La consommation des ménages

Les trois principaux régimes alimentaires du Nigeria sont liés à l'existence des trois grandes zones écologiques et varient en fonction de la conjoncture économique. En effet, à partir des années 70, notamment avec l'importation massive du riz et du blé à des coûts compétitifs et l'augmentation des revenus des salariés, les populations ont commencé par consommer de plus en plus de ces céréales au détriment des produits locaux.

Mais l'application du PAS depuis 1986 et la prohibition à l'importation des denrées alimentaires (1986-1994) ont provoqué sur l'ensemble de la Fédération, une forte baisse de la consommation du riz et du pain. En réalité, la baisse de la consommation touche aussi des produits tels que la banane plantain, le lait, le sucre, les œufs, la viande, le poisson, les oranges, les légumes et les boissons gazeuses. Il s'agit donc d'une diminution du niveau de la consommation alimentaire par suite d'une baisse du pouvoir d'achat des populations. Ces dernières se tournent de plus en plus vers les produits locaux dont les prix relatifs paraissent avantageux. En fonction des aires de cultures, des habitudes alimentaires et des prix des produits, le gari, le maïs et le sorgho sont les trois principaux produits dont la

diminution de la  
consommation

consommation a augmenté au Nigeria (CBN/Niser, 1992). Ces caractéristiques d'ordre général pour l'ensemble du pays masquent toutefois des spécificités régionales.

Au Nord, reconnu comme le domaine céréaliier, seulement 40 à 50 % de la clientèle des restaurants populaires enquêtés réclame des plats à base de céréales. La consommation des plats à base du riz est relativement importante à Maïduguri, Lagos et Makurdi. Par rapport à l'ensemble des plats servis dans les restaurants populaires, elle représente respectivement 22,2 % 10,5 % et 9,6 %. L'importance relative de la consommation du riz à Maïduguri vient du fait que la région en produit et bénéficie aussi des entrées de brisures camerounaises.

Localisation des restaurants	SUD			CENTRE		NORD		Total
	Lagos	Ibadan	Ilé-Ifé	Llorin	Makurdi	Zaria	Maiduguri	
<b>Nb. total de plats servis</b>	<b>288</b>	<b>569</b>	<b>86</b>	<b>72</b>	<b>113</b>	<b>127</b>	<b>202</b>	<b>1 457</b>
Riz(*)	10,5	5,7	4,8	3,6	9,6	5,1	7,9	6,6
Tuwo (pâte de brisure de riz)	0	0	0	0	0	0,8	14,3	2
Tuwo (ou oka) de farine de maïs	4	0	0	0	3,7	7,3	1,6	2,4
Tuwo de farine de mil ou de sorgho	0	0	0	19,4	11,2	30,6	26,1	8,1
<b>% de plats à base de céréales</b>	<b>14,5</b>	<b>5,7</b>	<b>4,8</b>	<b>23</b>	<b>24,5</b>	<b>43,8</b>	<b>49,9</b>	<b>19,1</b>
Ignan (igname pilée)	9,6	14,2	22,6	16,5	11,6	11,2	5,1	12,1
Amalá (pâte de farine d'igname)	30,5	32,4	32,5	29,8	26,2	15,3	16,2	28
Lafun (pâte de manioc fermenté)	11,4	17	14	5,2	7,5	0	0	10,5
Eba (pâte de gari-manioc)	21,8	18,5	15,5	11,6	14,9	12,7	14,5	17,5
<b>% de plats à base de tubercules</b>	<b>73,3</b>	<b>82,1</b>	<b>84,6</b>	<b>63,1</b>	<b>60,2</b>	<b>39,2</b>	<b>35,8</b>	<b>67,4</b>
<b>Haricot/Niébé (*)</b>	<b>7,2</b>	<b>6,9</b>	<b>7,4</b>	<b>6,8</b>	<b>4,7</b>	<b>8,7</b>	<b>6,3</b>	<b>7,4</b>
<b>Autres plats en mélange (**)</b>	<b>5</b>	<b>5,3</b>	<b>3,2</b>	<b>7,1</b>	<b>10,4</b>	<b>8,3</b>	<b>8</b>	<b>5,6</b>

Tableau 2 - Choix des plats au déjeuner par les consommateurs dans les restaurants populaires au Nigeria : période avril-juin 1993 (en pourcentage de plats servis)

Source : d'après enquêtes de terrain (avril-juin 1993).

(\*) Le riz et le haricot/niébé sont souvent accompagnés de pain

(\*\*) Il s'agit de plats mixtes se présentant sous forme d'un mélange de 2 ou 3 des produits suivants : haricot/niébé, riz, banane plantain frite, igname bouillie, pain.

Les tubercules jouent un rôle très important dans la consommation des populations au-delà des zones de production traditionnelles du Sud et du Centre. Les plats à base de tubercules tels que *ignan* (igname pilée), *amala* (pâte de farine d'igname) et *éba* (pâte de gari) sont demandés dans l'ensemble des grandes villes du Nigeria. La demande de ces plats est de l'ordre de 70 à 85 % au total au Sud, 60 à 65 % au centre et 35 à 40 % au Nord.

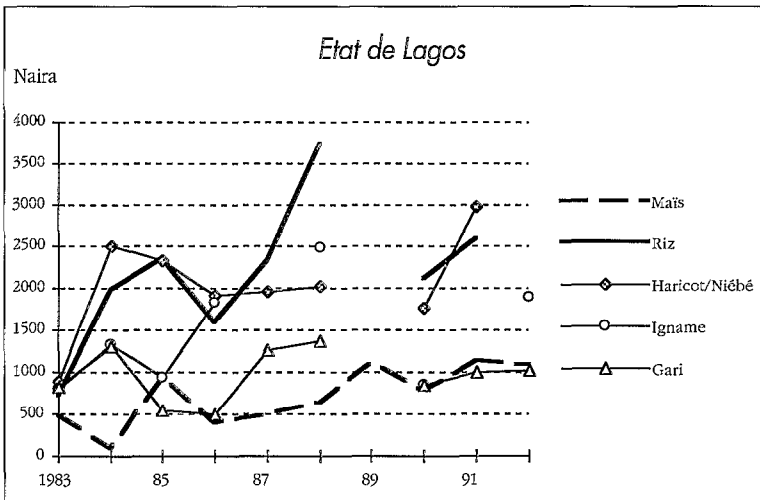
L'application du PAS au Nigeria a donc provoqué une baisse de la consommation des céréales au profit des tubercules. Cette baisse est de l'ordre de 20 à 30 % au Nord et au Centre, et de 10 à 20 % dans le Sud-Ouest (CBN-NISER 1992). Cette prépondérance des tubercules dans l'alimentation des populations découle de l'importance de la production et la vulgarisation des dérivés du manioc, notamment le gari dont les prix sur les marchés sont relativement bas et de la durée de conservation du manioc (sous terre) relativement longue, dépassant 1 an, à partir de la date de maturation. Cette longue durée de conservation favorise une régularité de l'offre et permet au manioc de jouer le rôle de soupape de sécurité.

Si l'on tient compte de l'évolution des prix (figure 3), on déduit que le riz et le haricot /niébé, dont les productions demeurent relativement peu importantes, sont partout les plus chers. Depuis 1986, le différentiel de prix entre ces produits et les autres s'est accru d'au moins 200 %. Par contre l'igname et le mil/sorgho coûtent nettement moins chers dans leur zone de production, respectivement le Sud et le Nord.

une consommation  
des tubercules de  
plus en plus  
importante

le choix des produits  
en fonction de leurs  
prix relatifs

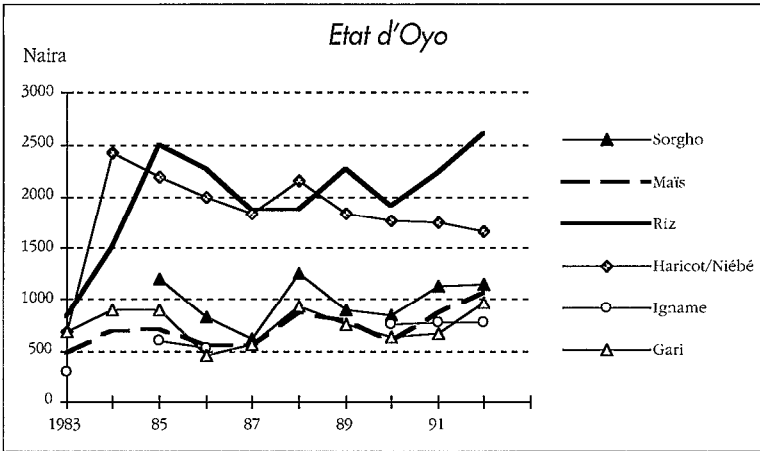
Figure 3 - Évolution des prix réels à la consommation en milieu urbain (déflatés par l'indice CBN à la consommation urbaine)



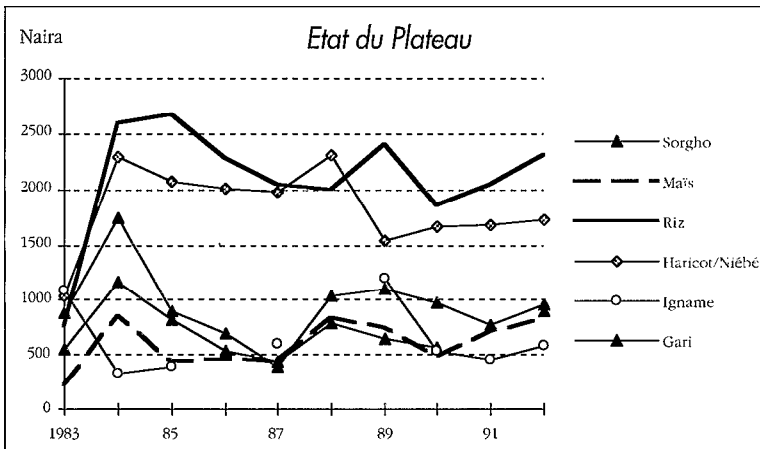
La compétitivité partout affichée du gari tient surtout au développement des petites unités de transformation du manioc au Sud et dans le Middle-Belt, notamment depuis 1986.

La plupart d'entre-elles utilisent une technologie semi-mécanisée qui favorise une augmentation de la productivité.

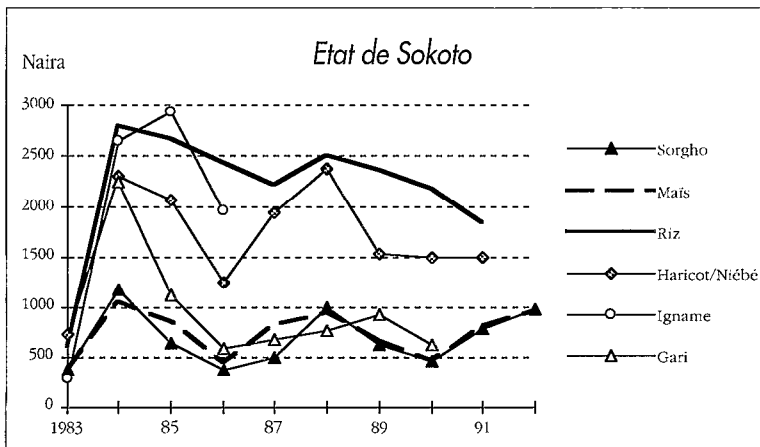




De fait, pour satisfaire la demande potentielle toujours existante, ces unités accroissent facilement leur production, ce qui stimule par ailleurs la production du manioc.



En effet, de nos jours, la culture du manioc s'étend au-delà de son aire traditionnelle (du Sud et du Centre) pour atteindre certaines zones du Nord. La délocalisation de cette culture au Nigeria montre le rôle important que jouent désormais les tubercules dans l'alimentation des populations.



L'évolution des prix du maïs tient à la même logique.

On constate aussi une extension de la culture hors des zones traditionnelles (Centre et Sud).

## La consommation des industries en produits vivriers

Très peu de données existent véritablement sur la question.

- En 1981, la FAO (1982) a estimé à 3 % de la production vivrière totale, la consommation des industries en produits locaux pour la période 1979-1981. Sur cette base on peut déduire qu'environ 292 000 tonnes de céréales et 915 000 tonnes de tubercules ont été transformées par ces industries<sup>3</sup>.

une consommation  
des industries  
relativement  
importante

- En 1988 le « Raw Materials Research and Development Council » (RMRDC) qui dépend à la fois du ministère de l'industrie et du ministère de l'éducation et de la recherche a fait un audit sur l'ensemble des industries agro-alimentaires au Nigeria pour déterminer à la fois les capacités de production et les besoins en produits vivriers locaux.

Brasseries	4 000 000
Sorgho	720 000
Maïs	2 500 000
Riz	1 250 000
Manioc	2 176 000
Igname	300 000

Les données (tableau 3) montrent l'importance des besoins des industries mais ne renseignent pas sur le niveau réel de leur consommation par rapport aux capacités de production. De ce fait, elles doivent être manipulées avec beaucoup de précautions.

Tableau 3 - Besoin des industries (tonnes)

Source : RMRDC, 1989.

Dans l'ensemble, on peut dire que la situation agricole et alimentaire depuis l'application du PAS en 1986 se traduit par :

- une hausse sensible du disponible domestique par habitant.
- le poids prépondérant des tubercules dans les demandes. De ce point de vue, ces tubercules contribuent énormément à garantir la sécurité alimentaire des ménages.
- l'importance des besoins des industries en maïs, riz, sorgho et manioc. Ces produits qui constituent désormais des substituts aux céréales jadis importées servent à la fabrication des farines panifiables, de la bière, etc.
- la généralisation de la consommation du manioc et du maïs dans tout l'espace géographique nigérian.

Pour être plus accessibles aux consommateurs - des villes notamment - ces produits connaissent une transformation primaire qui se fait davantage à travers les petites unités.

<sup>3</sup> Le niveau de la demande des industries déterminé ici tient compte des statistiques de production de la FAO et de la CBN (traitées) pour l'année 1981.

## Le développement des petites unités de transformation alimentaire : une réponse à la crise

Au Nigeria, la transformation alimentaire constitue une activité ancienne. Elle a pris de l'importance avec le développement des villes précoloniales. Mais cette transformation

les petites unités  
jouent un rôle  
déterminant dans les  
systèmes de  
transformation  
alimentaire

et dans l'économie

était exclusivement artisanale. Les grosses meules de pierre et les râpes fabriquées par les forgerons témoignent du caractère rudimentaire des matériels utilisés. Malgré cette technologie peu évoluée, la transformation permettait d'assurer une conservation prolongée des produits, favorisant ainsi une régularité de l'offre dans le temps et dans l'espace. Ainsi, on trouvait déjà sur plusieurs marchés la farine de mil/sorgho, les cossettes d'igname, du poisson fumé ou séché et plus tard avec la pénétration européenne les dérivés du manioc. De nos jours, malgré sa modernisation, le secteur de la transformation alimentaire reste largement dominé par les petites unités. Celles-ci évoluent davantage dans l'informel que dans le secteur formel. Leur développement tient à la fois à l'importance de la demande urbaine, au développement des infrastructures routières, à l'avance technologique du Nigeria (par rapport aux autres pays de l'Afrique Occidentale et Centrale), aux coûts de l'énergie (carburant et électricité) relativement bas.

Les petites unités de transformation alimentaire sont regroupées dans la branche des biens de consommation non durables. Les enquêtes menées en 1983-1984 (Osobo, 1987) montrent que la transformation alimentaire offre 81,6 % des emplois au niveau des petites unités productrices de biens de consommation non durables et 50,3 % au niveau de l'ensemble des petites industries. Elle fournit par ailleurs 24 % de la valeur de la production totale de la branche et 11,1 % si l'on tient compte de l'ensemble des industries. D'après le « Federal Office of Statistics », 32,5 % des industries installées au Nigeria entre 1980 et 1983 s'occupent de la transformation alimentaire. Du fait qu'il existe désormais au moins une petite unité de transformation dans tout village de plus de 1 000 habitants, les responsables du Ministère de l'Industrie et celui du Commerce et du Tourisme estiment en 1993 le nombre de ces unités à plus de 10 000 au Nigeria. Conscientes de son rôle économique et social, les autorités politiques cherchent à développer et organiser le secteur de la transformation.

### La politique de l'État

Avant 1970, on peut dire que l'État nigérian n'avait pas une politique clairement définie pour ce qui concerne les petites unités de transformation alimentaire. Les seuls efforts fournis dans ce domaine provenaient des initiatives privées (Akinsanya, 1983). Mais par la suite le gouvernement fédéral a cherché à développer ce secteur par :

- la mise en place d'un certain nombre d'institutions administratives, financières et de recherche ;

le soutien de l'Etat  
aux petites unités de  
transformation

- la vulgarisation de la technologie « appropriée » conçue localement ;
- l'approvisionnement des zones urbaines et rurales en eau potable et électricité indispensables aux industries de transformation qui devaient s'y installer ;
- la définition d'une politique de crédit avantageux pour les petites industries de transformation alimentaire.

Pour renforcer le rôle de l'État, la CBN a demandé aux banques commerciales de libérer 16 % de leurs fonds pour financer sous forme de prêts à taux d'intérêt réduits le développement des petites industries (Agba, 1990). Mais dans la réalité ces taux d'intérêt sont supérieurs à 10 % et les femmes qui assurent la grande partie de la transformation ont un accès difficile à ces prêts (Yérima, 1995).

Dans l'ensemble, les efforts fournis par les autorités nigérianes pour assurer la promotion des petites unités de transformation sont importantes, mais ont un impact limité.

### L'organisation de la production

#### *Les acteurs et leurs stratégies*

Traditionnellement, la création des petites unités de transformation alimentaire au Nigeria était le fait des femmes de paysans et de quelques commerçants. Actuellement 85,5 % des unités enquêtées sont détenues par un propriétaire individuel, 11,9 % sont des coopératives et 2,6 % des SARL. Parmi les propriétaires individuels, les femmes de paysans et les commerçants jouent un rôle déterminant en détenant chacun 32 % de ces entreprises « individuelles ». Retraités et fonctionnaires en contrôlent respectivement 20 % et 9 %. Ces résultats révèlent d'une part, la reconversion des retraités et autres personnes dans l'agro-business et d'autre part, l'importance de la pluriactivité au Nigeria qui permet aux populations d'accroître leurs revenus.

De multiples relations établies à partir des contrats permettent de réduire les coûts des matières premières et d'assurer la régularité de l'offre (Afouda, 1994 ; Yerima, 1995) :

- généralement, les commerçants jouent un rôle très important. Par le biais des intermédiaires, ils collectent les produits avant de les faire transporter soit vers les petites unités lorsqu'ils sont à l'état brut, soit vers le marché de consommation lorsqu'ils sont déjà transformés. Ils sont souvent propriétaires des unités qu'ils approvisionnent en produits vivriers.
- des paysans liés par des formes de contrat aux petites unités de transformation, livrent directement leurs productions.

la transformation  
alimentaire par les  
petites unités : un  
secteur porteur

un fonctionnement des  
petites unités qui tient  
surtout aux contrats  
entre différents  
acteurs

- les petites unités de transformation commercialisent directement leurs productions sur les marchés de consommation (cas des femmes de paysans...). Elles peuvent aussi les livrer soit aux commerçants, par le biais des intermédiaires, soit à d'autres clients (hôpitaux, garnisons, prisons, cantines).

Cette organisation des acteurs de la transformation leur permet de suivre l'évolution de la demande et par conséquent d'adapter les techniques de production aux exigences du marché : comme l'utilisation de la machine pour les transformations des produits. Mais l'usage de celles-ci reste limité aux seules opérations de mouture (pour l'ensemble des produits vivriers), de râpage et de déshydratation (en ce qui concerne le manioc).

#### *L'évolution de la production*

Le niveau de la production dans les petites unités de transformation varie en fonction de la technologie mise en œuvre et de l'effectif du personnel. En tenant compte de la date d'installation de ces unités et de l'évolution des techniques, on peut affirmer que le niveau de la production a augmenté considérablement à partir de 1987. En effet, d'après nos résultats d'enquêtes :

- 60 % des unités s'occupant de la transformation des céréales sont installées durant la période du PAS. Il s'agit le plus souvent de petits moulins utilisant de l'essence et facilement transportables. Ils se retrouvent sur l'aire des marchés et broient à la fois les céréales et les tubercules mises en petits morceaux.

- 64,4 % des unités assurant la production des dérivés du manioc sont mises en place durant la même période. Ibadan constitue la première ville où l'engouement des populations vers la transformation du manioc est plus marquant. Les unités concernées représentent 81 % du total des unités enquêtées.

- Toutefois, la majorité des petites unités mises en place dans les secteurs de Ilorin et Zaria datent d'avant 1987. Ce sont des moulins relativement grands, à moteur diesel. De même, 66,7 % d'unités de transformation d'igname ont été mises en place avant le PAS.

La plupart des unités de transformation créées durant la période du PAS utilisent des machines et ont ainsi augmenté l'effectif de leurs employés et le niveau de la production : la mécanisation des seules opérations de râpage et de déshydratation par pressage permet de réduire d'environ 60 % le temps nécessaire à la transformation de 50 kg de manioc (Akanbi, 1987 ; Adekpeju, 1989 et Faroun, 1991)

une croissance accrue  
de l'effectif des  
petites unités de  
transformation avec  
le PAS

l'accroissement de la  
production grâce à  
la mécanisation...

Cette mécanisation partielle permet aussi d'augmenter de 12 à 49 (kg/pers./jour) la production du gari.

Toutefois, le rendement à la transformation reste le même (25 %) tant dans les unités traditionnelles qu'au niveau des unités semi-mécanisées.

Nos résultats d'enquêtes de terrain, sur la production du gari (tableau 4) confirment aussi que la mécanisation permet d'accroître la production dans les petites unités. Par rapport aux unités traditionnelles, l'accroissement de cette production varie entre 186 et 284 %. Mais l'augmentation de la production n'est pas proportionnelle à l'importance de la main-d'œuvre utilisée.

Nombre d'employés	Unité traditionnelle		Unité semi-mécanisée (*)	
	Quantité totale/semaine	Quantité/personne/jour	Quantité totale/semaine	Quantité/pers./jour
3 - 5	300	8,6 - 14,3	-	-
6 - 10	700	10 - 16,7	2 000	28,6 - 47,6
11 - 15	1 300	12,4 - 16,9	4 000	38 - 52
16 - 25	-	-	5 500	31 - 49,1
26 - 40	-	-	8 500	30,4 - 46,7

Tant dans les unités traditionnelles que celles semi-mécanisées, l'effectif des employés nécessaires à une production plus efficiente varie entre 11 et 15.

L'évolution de l'effectif des employés dans les petites unités de transformation montre bien que la main-d'œuvre est un élément important de rentabilité.

Tableau 4 - Production moyenne du gari dans les petites unités enquêtées suivant l'effectif de la main-d'œuvre (avril-juin 1993) (en kg).

Source : Enquêtes de terrain.

(\*) La mécanisation ne concerne que le râpage, le pressage pour déshydratation. Les autres opérations s'effectuent manuellement.

Mais l'importance du profit réalisé varie en fonction du type d'unité auquel on a affaire et des stratégies d'approvisionnement et d'écoulement des produits adoptées par le(s) propriétaire(s). En tenant compte seulement de la technologie mise en œuvre, on peut dire que dans la région d'Ibadan (Sud Nigeria) par exemple, le bénéfice net moyen par kilogramme de gari vendu en 1986 était de 0,18 naira dans une unité traditionnelle et 0,14 naira dans une unité semi-mécanisée, soit respectivement l'équivalent de 18 et 14 FCFA - en tenant compte du cours du naira sur le marché parallèle de change (Akambi, 1987). En 1989, le ratio bénéfice - coûts d'investissement variait de 0,94 à 1,01 suivant qu'on passe de l'unité traditionnelle à celle semi-mécanisée (Adekpeju, 1989). L'accroissement des petites unités depuis 1987

prouve qu'elles sont adaptées au contexte socio-économique du Nigeria, ce qui leur permet d'accroître la quantité des produits vivriers transformés.

## Conclusion

*La crise socio-économique profonde que connaît le Nigeria depuis le début des années 80 et qui a amené les dirigeants à la mise en application du PAS, provoque une baisse continue du pouvoir d'achat des populations. Par rapport à cette situation, les ménages ont recours pour leur consommation aux produits dont les prix sont les plus bas : tubercules (manioc et igname) au Sud et au Centre, mil et sorgho au Nord. Cette baisse de pouvoir d'achat a des incidences sur la sécurité alimentaire et l'état nutritionnel de la population la plus pauvre, la plus fragile. En effet, celle-ci a de moins en moins accès à certains produits alimentaires, notamment les protéines animales et végétales (lait, viande, oeuf, poisson, haricot/niébé...).*

*Par rapport à l'évolution de la demande alimentaire, notamment urbaine, on assiste à un développement spectaculaire de petites unités de transformation alimentaire. Ce développement se traduit non seulement par l'accroissement de leur nombre, mais aussi par l'utilisation généralisée de petites machines modernes. Les unités les plus dynamiques de par le niveau de la production et le nombre de personnes employées sont celles qui transforment le manioc au Sud et au Centre.*

*La transformation alimentaire par les petites unités connaît au Nigeria un véritable dynamisme à cause de la rentabilité de la production. La baisse continue du pouvoir d'achat des consommateurs fait que les tubercules - à cause de l'importance de la production et de leurs prix relatifs sur les marchés, de leur système de stockage et des habitudes alimentaires - joueront encore pendant longtemps un rôle de soupape de sécurité pour les populations nigérianes en général et celles du Sud et du Centre en particulier.*

*Le Sud du Nigeria, notamment les pays Yoruba et Ibo ont énormément investi dans la technologie semi-mécanisée pour la transformation des produits vivriers. Cette technologie en développement prélude-t-elle à une industrialisation ? La question est d'autant plus importante qu'aujourd'hui, malgré la baisse de leur pouvoir d'achat, les populations urbaines demandent de plus en plus de produits déjà transformés, faciles à préparer.*

*L'évolution récente de la consommation alimentaire au Nigeria qui se traduit par une prépondérance des tubercules, apparaît donc comme une forme d'adaptation des populations au nouveau contexte économique marqué par l'application du PAS.*

## Bibliographie

- ADEKDEJU A.A., 1989. Economic Evaluation of Cassava Processing in Rural Area: A case study of Igboara in Oyo State, Ibadou, B. Sc. Department of Agric. Economics. University of Ibadou, 56 p.
- AFOUDA A.S., 1994. Petites unités de transformation et évolution de la consommation des céréales et tubercules au Nigeria, Paris, IRAM/LARES, 78 p.
- AFOUDA A.S., SOULE B (B.G.), 1992. Le Nigeria : de la crise à la relance de l'agriculture, Paris, INRA/UNB-IRAM, 87 p.
- AGBA V.A., 1990. Monetary Policies and small. Scale Industries in Nigeria: An appraisal and Prognosis. In: BASHIR (I.L.) and OJOWU (O.), Editeurs, Policy Issues in small-Scale Industrial development in Nigeria, Jos, center for development studies, University of Jos, 177 p.
- AKANBI O.J., 1987. Appropriate Technology for food and agricultural development (A case study of Cassava and Soyabean production and processing, Ibadan, B. Sc. Department of Agric.Economics University of Ibadan, 193 p.
- AKINSANYA A., 1983. State strategy towards Nigerian and foreign business in Zartman (I.W.), the political Economy of Nigeria, New-York, Praeger, p. 145-184.
- BACH (D.), EGG (J.) et PHILIPPE (J.), Editeurs, 1988. Le Nigeria, un pouvoir en puissance, Paris, Karthala, 289 p.
- CBN/NISER, 1992. The impact of sap on Nigerian agriculture and rural life, 4 vol., Lagos, CBN/NISER.
- DAMAS G., EGG J., 1994. Impact de l'ajustement structurel sur l'agriculture au Nigeria (1986-1993), Paris, 57 p. IRAM/INRA/LARES, 57 p. + Annexes.
- EGG J., IGUE J.C., 1993. L'intégration par les marchés dans le sous-espace Est : L'impact du Nigeria sur ses voisins immédiats, Paris, Rapport de synthèse, INRA-IRAM/UNB, 150 p.
- FAO, 1982. Food Balance Sheets: 1979-81, Rome, FAO pp. 173-174.
- FAO/FBI, 1991. Study on street foods in Nigeria: comparative of socio-economic characteristics of food vendors and consumers in Ibadan, Lagos and Kaduna, Rome, FAO/FBI, 96 p.
- FAROUN M.O., 1991. Comparative analysis of efficiency of mechanical processing of Cassava into Gari, Flour and starch, Ibadan, B. Sc. Department of Agric. Economics, University of Ibadan, 60 p.
- MUCHNICK J., VINCK D., 1984. La transformation du manioc : Technologies autochtones, ACCT-PUF, Paris, 197 p.
- NAGO M.C., 1992. Street foods in West Africa, FAO, Rome 89 p.
- OJO M.O., 1991. Food policy and economic development in Nigeria, CBN, Lagos, 395 p.
- OSOBO A.M., 1987. Towards the development of small-scale industries in Nigeria, NISER, Ibadan, 234 p.
- RAW MATERIAL RESEARCH AND DEVELOPMENT COUNCIL (RMRDC), 1989. Report on the multi-disciplinary task force on food beverages and tobacco sector, RMRDC, 140 p.
- YERIMA B., 1995. Contrats et dynamique des filières de produits agricoles alimentaires en Afrique de l'Ouest : le cas des filières maïs/Manioc au Bénin et au Nigeria, Mémoire de DEA, Université de Montpellier I/ENSAM, Montpellier, 117 p



---

**Résumé**

La crise économique profonde que connaît le Nigeria depuis le début des années 80 et qui a amené les dirigeants à la mise en place du Programme d'aménagement structurel, provoque une baisse continue du pouvoir d'achat des populations. Ceci a des incidences importantes sur la sécurité alimentaire et l'état nutritionnel de la population la plus pauvre, la plus fragile. L'évolution de la demande ali-

mentaire urbaine en produits dont les prix sont les plus bas (gari, maïs, mil sorgho), suscite un développement spectaculaire des petites unités de transformation alimentaire.

Les petites machines modernes sont plus nombreuses et plus utilisées aussi bien pour le manioc que pour l'igname et les autres produits vivriers selon les capacités de production de la région.

---